

LA RELATION SYNONYMIQUE *PAYS – PATRIE* DANS LA LYRIQUE DE TRAIAN DORZ

Florina-Maria BĂCILĂ
Université de l'Ouest de Timișoara
(Roumanie)

10.52846/SCOL.2023.1-2.12

Abstract

The aim of the current paper is to highlight the meanings of two synonyms in the work of Traian Dorz: țară (country) and patrie (homeland). Author of thousands of mystical poems and of several volumes of memoirs or religious meditations, Traian Dorz is one of the Romanian writers that showed a constant interest for the symbols with echoes derived from biblical texts, enhancing their values in a special artistic view. Thus, in several poems dedicated to the many hypostases of the relation between man and the perspective of eternity, the mentioned nouns (integrated in emblematic sequences, where they receive different attributive determinants and have various syntactic functions) materialize meanings which send to an iconic image of the poet's lyricism, tailored through analogies with the biblical episodes and having echoes in his essays and meditations – of the world Beyond, a perspective which implies (by contrast with the barriers of our common condition) the limitless of space and time and the eternity of becoming and growing in the realm of divine glow and greatness. Apart from illustrating such semantic perspectives which contribute to the text's construction, the meanings of the synonyms țară (country) and patrie (homeland) convey the profound emotional experiences of the authorial self, always in search of spiritual ascension – as observed from the selected lines from some representative creations for his poetic belief.

Keywords: *Lexicology, Grammar, Semantics, Stylistics, mystical-religious poetry*

Résumé

Nous nous proposons de mettre en exergue les significations des deux synonymes retrouvables dans la poétique de Traian Dorz : pays – patrie. Auteur de milliers de poèmes mystiques, de volumes de mémoires et de méditations religieuses, il fait partie des écrivains dont l'intérêt pour les symboles renvoyant aux textes de la Sainte Écriture est une constante esthétique et qui en valorise les valences d'une manière artistique propre. Par voie de conséquence, dans une série de poèmes

abordant les diverses facettes de la relation être humain – éternité, les noms en question sont intégrés dans des séquences emblématiques où ils sont munis de traits variés et accomplissent des rôles syntaxiques différents ; par cela, ils font apparaître des sens qui créent une image de référence dans la poétique de Traian Dorz, conçue grâce aux analogies avec des péricopes bibliques ; cette image – le monde de l’au-delà – a des réverbérations dans les essais et les méditations de l’écrivain et c’est une perspective qui, en contraste avec les limites de notre condition humaine, présuppose l’illimitation spatio-temporelle et l’éternité de l’existence dans la présence de la splendeur et de la magnificence divines. Non seulement les significations des synonymes pays – patrie illustrent une telle perspective sémantique contribuant à la construction textuelle, mais elles mettent en lumière également les sentiments profonds du moi auctorial, en ascension spirituelle permanente ; ces aspects sont retrouvables dans des vers extraits de quelques créations représentatives pour le credo poétique de Traian Dorz.

Mots-clés: *lexicologie, grammaire, sémantique, stylistique, poésie mystico-religieuse*

Poète d’expression esthétique mystico-religieuse, Traian Dorz (1914-1989) est le créateur prolifique d’une œuvre lyrique étendue où la réflexion sur l’expérience contraignante de l’univers carcéral, vécue durant dix-sept ans, occupe une place privilégiée. D’ailleurs, on admet unanimement que l’endurance, rendue possible par les expériences mystiques, l’art et la culture (sous des formes diverses) ont été des repères à valeur éthique, vécus par les condamnés incarcérés comme un acte de négation de la souffrance et d’affirmation de la vie et de la liberté par le recours au sacre.

Par conséquent, le haut degré de la spiritualité a constitué, en égale mesure, une voie de survie et un moyen libérateur pour les grands esprits de l’humanité – malgré les circonstances difficiles imposées par les régimes totalitaires –, et cela, par l’exercice récupérateur spécifique, destiné à métamorphoser la souffrance et à obtenir la liberté dans l’espace carcéral, à savoir *la foi* doublée par *la prière* incessante et *l’acte créateur*¹.

Donc, en dépit d’inhérentes contraintes diverses, insidieusement imposées dans un tel contexte, la libération intérieure du soi a été, sans doute, motivée par la liaison spéciale avec la Divinité et avec la transcendance illimitée, manifeste au-delà des barrières de l’existence terrestre. C’est pour cela que des centaines de poèmes de

¹ Pour cette idée, voir notre livre *Dorziana – o (re)construcție a textului prin limbaj*, Timișoara, Editura Excelsior Art, 2016, p. 109.

Traian Dorz font référence à ce que les théologiens appellent *le monde de l'au-delà*, défini comme un espoir de l'être humain de s'approprier la liberté absolue qui franchit le seuil pesant du temps, la terreur de l'espace concret et le sentiment tragique de la mort ; cet *Au-delà* est, en même temps, la cible finale de l'assimilation complète de l'expérience de l'existence éternelle.

Les textes vétérotestamentaires anticipent le terme de *Royaume des Cieux / Royaume de Dieu* : c'est un concept eschatologique utilisé dans la *Sainte Écriture* des dizaines de fois, qui désigne un royaume spirituel, transcendant par son origine ; il est, en même temps, le thème central triplement illustré dans la théologie du *Nouveau Testament* : comme fondement des homélies de Jésus-Christ ; comme une des hypostases de la Divinité, dans la vision chrétienne² ; comme forme de manifestation de la toute Puissance de Dieu, (com)prise pour souveraineté providentielle³.

Tout comme dans les textes bibliques, dans la poésie de Traian Dorz, l'idée de *Royaume de Dieu* accumule simultanément les traits d'espace, de temps et d'état existentiel – image de la perfection –, comme on peut le voir dans de nombreux fragments lyriques ou dans des poèmes en entier ; on reproduit ici un extrait illustratif en ce sens : „... Dar va fi **odată**, dar va fi **o Țară**, / dar va fi **o stare** cum nîcîcînd n-a fost, / unde totul, Doamne, numai Primăvară, / ne va fi prieten, cântec și-adăpost.” (CÎnv 23, *Dintre cîtă frunză*⁴). Par voie de conséquence, ce syntagme y est différemment désigné, depuis les constructions de type groupe nominal jusqu'aux structures comportant un noyau adverbial locatif ou temporel.

*

Espace de la transcendance⁵, le Royaume de Dieu est désigné, dans la création poétique de Traian Dorz, à l'aide des groupes nominaux, entre autres, composés des deux termes emblématiques, choisis du « fond d'or du vocabulaire roumain »⁶ : *țară* (du lat. *terra* « terre ») et *patrie* (renvoyant au lat. *patrius*, dérivé de *pater* « père »),

² Doina Ruști, *Dicționar de teme și simboluri din literatura română*, București, Editura Univers Enciclopedic, 2002, p. 130, s.v. *eternitate*.

³ * * *, *Dicționar enciclopedic al Bibliei*. Transpunere românească de Dan Slușanschi, București, Editura Humanitas, 1999, p. 116.

⁴ Pour des raisons de cohérence de la lecture, nous avons choisi le système d'abréviation par sigles. Les titres des volumes de Traian Dorz sont désignés à l'aide des sigles (marqués à la fin de notre étude), suivis par le numéro de la page/des pages. Tous les soulignages (caractères gras ou italiques) nous appartiennent.

⁵ Voir notre livre *Dorziana – poemul (ne)cuvîntului întemeietor*, Timișoara, Editura Cosmopolitan Art, 2021, pp. 27-40.

⁶ G. I. Tohăneanu, Teodor Bulza, *O seamă de cuvinte românești*, Timișoara, Editura Facla, 1976, p. 139.

« parent »⁷) ; ceux-ci ont de fortes résonances bibliques et deux ou trois occurrences dans la même poésie.

Les noms en question – habituellement utilisés et orthographiés avec majuscule – sont parfois inclus dans des séries synonymiques ou antonymiques suggestives, formant des syntagmes nominaux (souvent redondants) à rôle de substitués ou d'équivalents sémantiques (donc remplissant les fonctions syntaxiques de sujet, d'attribut du sujet et d'apposition). Nous avons identifié des structures où le noyau du groupe nominal comporte des ajouts, comme dans les exemples suivants:

1) Un adjectif possessif (de la première ou de la troisième personne) : „pe pajiștile **Țării** Mele” (CCm 138, *Sfârșit e tot ce-a fost durere*) ; „plata Sa, **Țara** Sa, slava Sa” (CE 121, *S-alergăm cu stăruință*) ; „Slava Sa, **Țara** Sa, / Raiul Său” (MT 77, *S-a născut*).

2) Un déterminant en génitif, exprimant le possesseur, ou en accusatif (comportant ou non un autre déterminant, à son tour), qui fait référence :

● à l'amour – substitution (biblique) du Nom de Dieu : „**Țara** Dragostei de Sus” (CÎnd 142, *De Sus*) ; „**Patria** Iubirii” (CCnț 51, *De unde vii tu?*) ;

● à la béatitude suprême, libérée de toute trace de souffrance, et le miracle divin sans fin en tant que mystère du silence parfait, permettant l'accomplissement, au plus haut degré, des promesses de Dieu faites à tous ceux qui ont respecté ses Commandements : „**Țara** Promisiunii” (CÎnv 130, *Cred că de-aceea m-am născut*) ; „**țara** frumosului destin” (CNoi 195, *Știu c-a sosit plecarea...*) ; „**Țara** Păcii neapuse” (CUit 129, *Și iarăși vii*) ; „**Țara** Păcii / și-a Dragostei” (CCm 40, *Mai Sus, Iisus...*) ; „**Țara** / fără chin” (CDin 36, *Toamnă* ; CUit 82, *A căzut, murind, o frunză*) ; „**Țara** cu ceresc hotar” (CL 20, *Mai vin...*) ; „**Patria** Minunii” (CÎnv 94, *În ce vas sfânt?*) ;

● à la splendeur infinie et à la magnificence de la Divinité : „**Țara** Slavei Sfinte” (CL 55, *Înainte, tot înainte*) ; „**Țara** Soarelui Voios” (CS 68, *Se duc cocorii rând pe rând*) ; „**Țara** de Lumină” (CCm 15, *De dorul Tău, Iisus Iubit*) ; „**Patria** Luminii” (CCnț 51, *De unde vii tu?*).

3) Un adjectif-épithète (antéposé ou postposé) appartenant souvent à la catégorie de ceux devenus (quasi)synonymes chez Traian Dorz ; cet adjectif-épithète a le rôle d'exprimer divers traits hors du commun, attribués au lieu / au pays en question, le régent nominal comportant ou non un déterminant possessif ou en génitif:

● *sfânt* : „**Țara** Sfântă” (CL 46, *Mereu prin lupte* ; O 109, *Octombrie*) ; „moștenirea **Țării** Sfinte” (CL 42, *Spre Canaan*) ; „Sfânta **Țară**” (CÎnv 99, *Cei ce-au mărturisit*) ; „**Țara** Ta cea Sfântă” (O 45, *Iisuse, cine-a mai iubit?*) ; „**Patria** mea sfântă” (LNS 70, *Primește-mă, Iubire*) ; „Sfânta Slavei **Țară**” (CL 61, *Frați ostași,*

⁷ Idem, *ibidem*, p. 141.

răsună iară) ; nous remarquons les accumulations sémantiques rendues en climax ascendant, réalisées par le biais des groupes nominaux repérables dans les vers des deux poésies incluses dans les volumes pour les enfants ; dans la conception chrétienne, ces groupes nominaux sont illustratifs pour rendre l'unicité et la perfection du Royaume des Cieux : „Noi mergem către **Țara** Sfântă, / spre Cerul plin de bucurii, / Acolo îngerășii cântă; / – dar tu nu vii? / De ce nu vii?” (O 127, *Noi mergem*) ; „Noi mergem către **Țara** Sfântă / și Raiul plin de bucurii, / acolo unde îngeri cântă; / veniți cu noi, veniți, copiii! // [...] // Veniți, în **Țara** Sfântă-i bine / cum nicăieri pe lume nu-i, / Iisus Hristos ne vrea cu Sine; / veniți spre Fericirea Lui!” (CM 59, *Noi mergem*) ;

- *ceresc* : „**Patria** Cerească” (CNem 60, *Cunoști tu oare?* ; O 373, *Să fie Cristina*) ; „**Patria** Cerească / este-a mea dorință, / către ea mi-e drumul / zilnic prin credință.” (CNoi 145, *Călător prin lume...*) ; „Cereasca Slavei **Țară**” (CVeșn 109, *Ne-a nins peste trecut*) ;

- *divin* : „**Patria** Divină” (CÎnd 115, *Nu-i aici...* ; CA 146, *O, rugăciune, apă lină!*) ;

- *dulce / scump* : „**Țara** Dulce” (CVeșn 73, *De la Tine vin, Iisuse*) ; „dulcea **Țară**” (CNoi 145, *Călător prin lume...*) ; „dulcea noastră **Țară**” (CÎnv 72, *Așa vom trece*) ; „**Patria** mea scumpă” (CVeșn 209, *Primește-mă, Iubire!*) ; „**Patria** noastră scumpă” (O 345, [*Închinare*]) ;

- *viu / veșnic* : „**Țara** Vie” (CUrm 142, *Pentru credința ta-n Hristos*) ; „veșnica ta **țară**, / Cerul cel sublim” (CNoi 80, *Scumpei surioare*) ;

- des adjectifs-synonymes contextuels qui, sémantiquement, renvoient au concept de *beau* (dans le sens absolu du terme) : „slava **Țării** Bune” (CS 69, *Se duc cocorii rând pe rând*) ; „**Țara**-nmiresmată” (O 453, *Dormi, fetița mea cuminte*) ; „**Țara** Fericită” (CE 118, *Alergarea stăruitoare*) ; „**Țara**-I minunată” (O 411, *Va veni odată...*) ;

- l'adjectif provenant du participe passé *dorit* : „**Țara** mult-dorită” (CBir 32, *Când trec prin stări... – deux fois*) ; „în mult dorita **Țară**, în mult dorita **Țară**” (CViit 25, *Iisuse, -nvață-mă!*) ; „Ia-mi, Iisus, aceste taine chinuite / și le-așază-n locul care mi-am ales, / în lumina umbrei **Patriei** Dorite, / lângă Sânu-Ți Unic care le-a-nțeles.” (CE 9, *Ia-mi, Iisus, odată*). Cette dernière séquence lyrique comporte des résonances repérables dans le vers d'une poésie représentative pour la création mystique de Traian Dorz. Ce vers fait référence aux moments intimes de la conversation secrète avec la Divinité : „E locul sfânt... de-atâta lumină, pare beznă” (CNem 140, *E ceasul sfânt*) ; celui-ci illustre, en égale mesure, les significations cruciales du symbole de la lumière dans la poésie mystique (créée, dans le cas de cet écrivain roumain, dans la prison communiste) ; ces valences sont intimement liées à « l'obscurité sur-

lumineuse du silence engendrant des mystères »⁸.

Dans d'autres situations, nous constatons la présence, dans la même poésie, de deux ou plusieurs adjectifs associés, à fonction stylistique, retrouvables, tour à tour, soit dans la coordination ou dans des symétries, soit dans des redondances ou dans des antonymies, soit, finalement, dans des répétitions et dans des définitions encomiastiques ; cet emploi des adjectifs, tout comme d'autres structures qui suivent le rythme des accumulations progressives, aurait pour but d'illustrer les valences sémantiques du seuil qui sépare la dimension terrestre de la béatitude sans fin, de la magnificence et de la Divinité incommensurables, prêtes à être vécues uniquement dans la Patrie de la Lumière éternelle – lieu de notre identité enracinée dans le « pays d'origine ») ; cette Patrie est toujours définie en contraste avec l'éphémère et les vicissitudes de notre condition humaine sur cette terre : „Privește-ntotdeauna cu-ncredere 'nainte, / luptând s-ajungi cu bine la Țărml Țării Sfinte, / căci celui care luptă, Cerescul Har i-ajută / și-ajunge-odată-n Țara frumoasă și plăcută.” (CE 111, *Spre unde mergi?*) ; „Dar tu ține-ți către ceruri / mâini neobosite, / calde rugăciuni trimite-I / Domnului în veci iubitei / Țări făgăduite. // Și vei moșteni-n lumină / har ce nu se pierde, / toată Țara Minunată / de-unde-ai așteptat odată / o crenguță verde!” (CCm 113, *Porumbel cu aripi albe*) ; „O, ce-au să vă spună-aceste / umbre care înfioară: / – sub țărâna lor văzută / veți simți ascunsa Țară / și sub forma trecătoare / vi se va ivi deodată / sfântă / și nemuritoare / Țara cea Adevărată!” (LNS 13, *Faceți-vă timp să mergeți!*).

De surcroît, il y a trois poèmes inclus dans le volume de vers pour enfants, intitulé *Osana, Osana*, dont le message est construit suivant les modèles structuraux mentionnés plus haut : „Sus în Țara Minunată, / *Sus în Ceruri Sus*, / este Bunul nostru Tată, / *Sus în Ceruri Sus...* // El mereu ne ocrotește, / tot ce-i bun ne dăruiește. // *Sus în Țara noastră Sfântă*, / veșnic îngerașii cântă. // Domnul Iisus pregătește / loc frumos cui Îl iubește. // *Sus e scumpa noastră Țară*, / minunată Primăvară. // Te rugăm, Iisuse Doamne, / când o să venim, / să ne duci în Țara Sfântă / unde noi dorim...” (O 29, *Sus în Țara Minunată*) ; „Frumoasă și curată / e Țara Minunată, / de Domnul pregătită / la Dreapta Lui slăvită. // *Frumoasă de nespus* / e Țara lui Iisus, / *Acolo, noi mereu / vom fi cu Dumnezeu; / Acolo, cei iubiți / cânta-vom fericiți: / – Slăvit să fii, slăvit, / Iisuse Preaiubit!* // Frumoasă și senină / e Țara cea Divină / ce Domnul, pe vecie, / ne-o dă cu bucurie. // Frumoasă și slăvită / e Țara Fericită / în care-i numai soare, / cântări și sărbătoare. // Frumoasă și frumoasă / e-n ceruri scumpa Casă / ce Domnul meu și mie / mi-o dă, pe veșnicie.” (O 203, *Frumoasă și*

⁸ Dionisie Pseudo-Areopagitul, *Despre numele divine. Teologia mistică*. Traducere de Cicerone Iordăchescu și Theofil Simenschy. Postfață de Ștefan Afloroaei, Iași, Institutul European, 1993, p. 147.

curată) ; „**Țara** Minunată, / Raiul Sfânt de Sus, / ne-o vei da odată, / Preaiubit Iisus. // *Și acolo-n ea / veșnic vom putea / să-Ți cântăm cu dor, / Drag Mântuitor. // Țara* fericită / care ne-ai promis / este mai slăvită / decât orice vis. // **Țara** luminoasă / unde-n veci vom fi / este mai frumoasă / decât pot gândi. // **Țara** iubitoare / unde vrem să fim / ca pe-o-mbrățișare / dulce o dorim. // **Țara** mult-dorită, / paradis nespus, / dă-ne-o fericită, / Preaiubit Iisus. // **Țara** Minunată / fă s-o moștenim, / Fața-Ți adorată / veșnic s-o privim.” (O 253, *Țara Minunată*)⁹.

4) Un complément du nom exprimé par l’adverbe de lieu *Sus* (orthographié avec majuscule ou minuscule), accompagné d’une préposition : „**Țara** cea de *Sus*” (O 217, *Este, este, este* – deux fois ; RA 5, *Răsplata ascultării*) ; „**Țara** de mai sus de zări” (CL 19, *Mai vin...*) ; „**Patria** de *Sus*” (CL 42, *Spre Canaan*) ; „**Patriei** de *Sus*” (CVeșn 194, *Dulci făgăduințe*).

5) Une subordonnée relative déterminative : „**Țara** ce-o dorim” (CUrm 62, *Nu se poate să nu fie*) ; „**Țara**-n care drag / numele-ți străluce” (LNS 27, *Jertfă de la Vladimiri*) ; „**Patria** în care / ne-așteaptă Dumnezeu” (EP 11, *În fruntea luptei noastre*) ; la subordonnée se trouve en symétrie lyrique à côté d’une structure en génitif : „Cazi..., dar sufletul tău suie / zâmbet alb spre soare, / către **Țara** unde nu e / dor și depărtare – / unde nu e despărțire, dor și depărtare, // Unde te așteaptă-n cale / veci de slăvi senine, / **Țara** dorurilor tale, / porumbel străine – / Dorul dorurilor tale, porumbel străine...” (CCm 53, *Porumbel...*).

6) Un adjectif-épithète de la catégorie déjà mentionnée ou un déterminant en génitif et une ou plusieurs relatives, cumulées par ordre croissant, et engendrant, par cela, des constructions nominales complexes : „**Țara** Sfântă ce-o dorim” (CUrm 62, *Nu se poate să nu fie*) ; „... Se duc și-a mele dragi cântări, / rând după rând, spre Sfânta **Țară** / unde-n eterne desfătări / le-așteaptă sfânta lor Comoară.” (CS 69, *Se duc cocorii rând pe rând*) ; „Eu mă duc spre **Țara** Sfântă, / Sus, mai sus de stele, / unde-i Domnul meu, Comoara / mântuirii mele – / Bucuria și Comoara / mântuirii mele!” (CCm 105, *Am trecut*) ; „**Țara** Primăverii / ce ne-aștepți în tine, / dorul revederii / arde pară-n mine” (CVeșn 177, *Țara Primăverii*) ; „O, **Patrie**-ndelung dorită, / spre care năzuiesc mereu, / cu ce ajungere slăvită / vrei să m-aștepte Dumnezeu!” (CBir 81, *O, Har primit*) ; „Iubirea o să aibă o **Patrie** Slăvită / în care Adevărul, doar el, va fi-mpărat, / în care bucuria va fi desăvârșită / și Domnul Singur, Soare de-a pururi adorat.” (CUrm 170, *Va fi odată-o pace*).

D’ailleurs, dans l’œuvre lyrique de Traian Dorz, il y a de nombreuses poésies dédiées, dans leur intégralité, au concept de *Royaume des Cieux* dont les traits et dimensions sémantiques y sont minutieusement détaillés ; ces poèmes prennent la

⁹ Un des volumes de contes de Traian Dorz est intitulé *Țara Minunată*, paru à Sibiu, maison d’édition « Oastea Domnului », 2000.

forme de l'appel direct (ayant donc une fonction conative) et ont en même temps un sous-entendu introspectif. Ces exercices de confession intime sur la « nostalgie du Paradis »¹⁰ sont partagés sous la forme de méditation ou de prière, accompagnés d'exclamations suggestives et d'interrogations rhétoriques qui vaudraient, chacune à son tour, un examen critique et esthétique de près ; dans ces poèmes, l'écrivain construit et transmet son message grâce aux syntagmes nominaux, placés souvent au début du vers, par des cumuls sémantiques successifs, rendus progressivement, portant sur les traits du Royaume des Cieux (la gloire de Dieu, l'amour absolu, la béatitude et la paix suprême issus de la sphère transcendante, la beauté indicible, le mystère de l'harmonie parfaite, la lumière sans début ni fin, « la renaissance eschatologique du ciel et de la terre »¹¹). Le message de ces poèmes comporte des significations et des symboles renvoyant explicitement aux images visuelles bibliques, inspirées du livre de *l'Apocalypse* : „Inima-mi mereu suspină / după **Țara** cea de Sus, / după Veșnica Lumină / a-ntâlnirii cu Iisus. // Ah, mi-e dor adânc de tine, / Scump Ierusalim Ceresc, / după curțile-ți divine / ochii inimii tânjesc. // Scumpă **Țară**-a Păcii noastre, / Rai al Veșnicei Iubiri, / loc plăcut al mângâierii, / marea dulcii Fericiri... // Cântecele tale sfinte, / **Țara** mea, le-ascult răpit / și-al meu suflet te dorește / mai aprins și fericit. // **Țara** dorurilor mele, / **Țara** visului meu drag, / **Țara** Domnului meu Dulce, / cât doresc slăvită-ți prag! // Doamne, fă, cu bucurie, / să-i văd fața de smarald / și-al meu suflet pe vecie / în lumina-i să mi-l scald!...” (CCm 48, *Inima-mi mereu suspină*) ; „Slăvită-mpărăție-a păcii / și-a dulcii fericiri de Sus, / tânjind de dorul după tine, / din suflet te doresc nespus. // Ce, oare, mi-a schimbat simțirea / ce altădată te ura, / iar astăzi dragostea de tine / de doru-ți, să suspine-așa! // O, minunată **Țară**-a Păcii, / străin prin lume astăzi trec, / mereu înalț spre tine ochii, / mereu genunchii mi-i aplec. // Aș vrea la sânul tău cel dulce, / când calea-mi voi sfârși, să vin, / să-mi odihnească-n veci ființa / dumnezeiescul tău alin, // Să-mi liniștesc adânc iubirea / cu ochii fericiți privind / mereu noi forme-a' bucuriei / și-a' frumuseții răsărind. // În întunericul luminii / ce-nvăluie Ființa Lui, / eliberat deplin de mine, / iubirii-n veci să mă supui. // Și-acolo-n pacea fără margini, / pe veci ce nu se mai sfârșesc, / desăvârșirea împăcării / cu veșnicia s-o gădesc!” (Cînd 12-13, *Slăvită-mpărăție-a păcii*) ; „O, strălucită **Țară** cu cerul auriu, / cu ulițele scumpe de aur străveziu, / cu irizări de raze prin jerbe de culori / – cum ni se umplu ochii, chemându-ți dulcii zori! // Mai albă ca zăpada străluce fața ta, / mai cald ca tot ți-e sânul la care-n veci aș sta, / mai sfânt ca orice templu ți-e Fața Celui

¹⁰ Nichifor Crainic, *Nostalgia paradisului*. Ediție cu un studiu introductiv de Dumitru Stăniloae. Postfață și note de Magda Ursache și Petru Ursache. Fișă bibliografică de Alexandru Cojan, Iași, Editura Moldova, 1994, p. 243.

¹¹ Leland Ryken, James C. Wilhoit, Tremper Longman III (editori), *Dicționar de imagini și simboluri biblice*, Oradea, Casa Cărții, 2011, p. 1063, s.v. țară.

Drag / – o, cât de line valuri spre tine mă atrag! // De ce mă mai reține aici acest hotar, / când Dincolo e totul un zbor din har în har / și-i totul tinerețe și dragoste, și Mai, / cu rugăciuni de rouă / și răcoriri de rai? // O, cernere de flăcări, alege-mă curat, / altarule-al iubirii, înalță-mă sărat, / sfințenie de pază, deschide-mi în cântări / – plătite socotiți-mi atâtea așteptări!” (CNoi 122-123, *O, strălucită Țară...*).

Nous notons que, dans le dernier poème cité, le symbole de la lumière – le principe fondamental de la vie et du bien – est mis en évidence aussi par sa relation avec le nom du métal parmi les plus précieux : *l’or* – « symbole solaire et forme de la perfection, de la royauté et de la divinité »¹² ; cette association est due au caractère inaltérable de ce métal, qui renvoie indirectement à certains concepts et valeurs universelles tels que : la connaissance, la sagesse, la vertu, la prospérité (à savoir la richesse matérielle et spirituelle), la puissance, l’absolu, le bonheur parfait, l’immortalité, la pureté / la purification, la sacralité, etc. La poésie citée ci-dessous rassemble des suggestions de ce type, réalisées d’une manière similaire, à l’aide des images retrouvables dans les textes bibliques: „Dorită **Patrie**-a Iubirii, / grădina crinilor de nea, / cu ce suspinuri și ce lacrimi, / și doruri te-am putut chema... // Ce haruri mi-ai turnat în suflet, / de nu-mi mai aflui-n lume loc, / de arde-n dorurile mele / atâta dragoste și foc, // De-am străbătut atâtea vremuri / și drumuri fără de popas, / de harul păcii și luminii, / și fericirii tale-atras... // Zadarnic amăgirea lumii, / cu-al ei miraj, îmi dă ocol, / azi pașii mei mai poartă-n lume / doar trupul bătrânit și gol. // Căci sufletul și tinerețea, / și tot ce-a fost mai minunat, / tu, Dulce **Patrie**-a Iubirii, / Acolo-n tine mi-ai luat // Și m-ai lăsat aici să-mi ardă, / puternic, doar un singur gând: / cântând, să pot să-ți trec hotarul / c-un ceas, c-o clipă mai curând. // Mi-e dor de tot ce am Acolo, / Ținut de-argint și de cleștar; / – desprins de lumea asta, ia-mă, / să-ți trec doritul tău hotar!” (CCm 44, *Dorită Patrie-a Iubirii*).

Nous remarquons l’emploi subtil de la couleur blanche dans la construction de ces images : le blanc est le signe de la royauté et de la gloire, de l’éclat transcendantal, de la lumière éternelle et de l’innocence, de la pureté intérieure d’origine divine, de l’amour, de l’ascension spirituelle sans fin, de la vérité révélée et de la sainteté, de la nostalgie pour l’état de grâce édénique, de l’aspiration vers l’infini, vers la métamorphose, vers le retour à la condition primordiale, d’avant la chute adamique, afin de regagner la vie éternelle. Tous ces symboles sont contextuellement associés à un motif littéraire récurrent chez Traian Dorz : *le lys (crinul)* – le symbole royal de la pureté céleste, de la tendresse, de la paix et de

¹² Ivan Evseev, *Enciclopedia simbolurilor religioase și arhetipurilor culturale*, Timișoara, Editura „Învieră”, 2007, p. 56, s.v. *aurul*.

l'amour enthousiaste, du transport mystique sous le signe de la Providence¹³. Nous soulignons également, dans la dernière strophe, la cohabitation esthétique heureuse, dans un syntagme nominal en vocatif, des deux éléments fréquemment employés dans la symbolique chrétienne : *l'argent* (*argintul*) et *le cristal* (*cleștarul*) ; si l'argent est l'emblème de la sagesse divine, de la splendeur sacralisant l'univers, de la renaissance spirituelle par le Salut, de la richesse intérieure, alors le cristal (terme poétique pour *le quartz* et symbole de la Vierge, Mère de Jésus-Christ, la Lumière du monde) désigne l'idée de clarté et de chasteté, expression de la force créatrice ; par sa puissance et sa beauté, le cristal est associé aux Cieux et, par cela, à l'image du Jérusalem d'en Haut.

*

En conclusion, les poèmes de Traian Dorz renvoient aux dénominations du Royaume des Cieux et témoignent avant tout de son expérience unique avec Dieu. Puis, ces appellations inédites comme structure interne (des syntagmes nominaux contenant des épithètes diverses et/ou accompagnés par des subordinées relatives), sont d'une extrême variété structurale : parfois ils ont comme point de départ les structures des textes bibliques, du langage liturgique ou du registre colloquial ; d'autres fois il s'agit de constructions complexes ou, par contre, plus condensés, formées d'agglomérations appositives construisant une image iconographique, emblématique du Royaume des Cieux ; par cela, ces dénominations rendent l'idée d'illimitation et d'identité chrétienne au sens d'appartenance enracinée dans la transcendance de Dieu, dans le spectre de la plénitude existentielle qui franchit toute frontière de la condition tellurique.

En cumulant les valeurs expressives et leurs significations dans la configuration de cet univers lyrique (aux ouvertures évidentes vers des fragments bibliques), l'emploi de tels termes ou syntagmes chez Traian Dorz témoigne de la foi authentique, des vérités théologiques et des enseignements dogmatiques téléologiques, et met en évidence des aspects liés au credo de l'écrivain et à sa conception sur la vie ou sur la Divinité.

¹³ Voir Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicționar de simboluri*, volumul 1, A – D, București, Editura Artemis, 1995, pp. 387-388, s.v. *crin*.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Dicționar enciclopedic al Bibliei*. Transpunere românească de Dan Slușanschi, București, Editura Humanitas, 1999.
2. Băcilă, Florina-Maria, *Dorziana – o (re)construcție a textului prin limbaj*, Timișoara, Editura Excelsior Art, 2016.
3. Băcilă, Florina-Maria, *Dorziana – poemul (ne)cuvântului întemeietor*, Timișoara, Editura Cosmopolitan Art, 2021.
4. Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dicționar de simboluri*, volumul 1, A – D, București, Editura Artemis, 1995.
5. Crainic, Nichifor, *Nostalgia paradisului*. Ediție cu un studiu introductiv de Dumitru Stăniloae. Postfață și note de Magda Ursache și Petru Ursache. Fișă bibliografică de Alexandru Cojan, Iași, Editura Moldova, 1994.
6. Evseev, Ivan, *Enciclopedia simbolurilor religioase și arhetipurilor culturale*, Timișoara, Editura „Învierea”, 2007.
7. Pseudo-areopagitul, Dionisie, *Despre numele divine. Teologia mistică*. Traducere de Cicerone Iordăchescu și Theofil Simenschy. Postfață de Ștefan Afloaroaei, Iași, Institutul European, 1993.
8. Ruști, Doina, *Dicționar de teme și simboluri din literatura română*, București, Editura Univers Enciclopedic, 2002.
9. Ryken, Leland, Wilhoit, James C., Longman III, Tremper (editori), *Dicționar de imagini și simboluri biblice*, Oradea, Casa Cărții, 2011.
10. Tohăneanu, G. I., Bulza, Teodor, *O seamă de cuvinte românești*, Timișoara, Editura Facla, 1976.

Corpus littéraire

- CA = DORZ, Traian, *Cântarea Anilor*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2006.
- CBir = DORZ, Traian, *Cântarea Biruinței*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
- CCm = DORZ, Traian, *Cântarea Cântărilor mele*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
- CCnț = DORZ, Traian, *Cântările Căinței*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
- CDin = DORZ, Traian, *Cântările Dintâi*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2004.
- CE = DORZ, Traian, *Cântările Eterne*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
- CÎnd = DORZ, Traian, *Cântări Îndepărtate*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2004.
- CÎnv = DORZ, Traian, *Cântarea Învierii*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
- CL = DORZ, Traian, *Cântări Luptătoare*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2005.
- CM = DORZ, Traian, *Cântă-mi, mamă*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 1998.
- CNem = DORZ, Traian, *Cântări Nemuritoare*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.

- CNoi = DORZ, Traian, *Cântări Noi*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
- CS = DORZ, Traian, *Cântări de Sus*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
- CUit = DORZ, Traian, *Cântări Uitate*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
- CUrm = DORZ, Traian, *Cântările din Urmă*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
- CVeșn = DORZ, Traian, *Cântarea Veșniciei*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2007.
- CViit = DORZ, Traian, *Cântarea Viitoare*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2008.
- DORZ, Traian, *Țara Minunată*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2000.
- EP = DORZ, Traian, *Eternele poeme*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2010.
- LNS = DORZ, Traian, *Locurile noastre sfinte*, ediția a II-a, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2010.
- MT = DORZ, Traian, *Minune și Taină. Imne, colinde, cântece și plângeri cu Maica Domnului*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2006.
- O = DORZ, Traian, *Osana, Osana*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2005.
- RA = DORZ, Traian, *Răsplata ascultării*, Sibiu, Editura „Oastea Domnului”, 2006.